

Patrimoine du Pays de Forcalquier

Bulletin N° 11 - Décembre 2008 - Prix 4 Euros

Sommaire :

Expositions « Art et Patrimoine » Jeanine Bourvéau -Ravoux

Quelques exemples de patrimoines disparus

Jeanine Bourvéau-Ravoux

Le Pré-Indo-Européen : sources de l'oronymie et de l'hydronymie méditerranéennes

Janette Quézel-Ambrunaz

Le château de Sauvan

Jeanine Bourvéau Ravoux

Un fragment osseux néanderthalien découvert à Forcalquier

Michel Dubar

Les fêtes de l'arc Alpin en 1935 à Forcalquier

Odile Nalin-Mougenot, Lucienne Porte-Marrou



Les expositions « Art et Patrimoine » organisées par l'association.

Il y a 12 ans maintenant que notre association se consacre au Patrimoine du Pays de Forcalquier et nous souhaitons associer les thèmes « Art et Patrimoine ».

En effet notre région, riche en personnalités séduites par les paysages ainsi que par les architectures des villages, est largement représentée dans l'art pictural récent ou ancien.

La conjonction de nos relations privilégiées avec plusieurs peintres membres de notre association, d'attaches qui nous lient au musée municipal de Forcalquier et du partenariat créé avec le service culturel a permis d'élaborer des expositions alliant des œuvres anciennes, possédées par le musée et la ville, à celles des nos peintres contemporains. Cet ensemble s'est enrichi d'œuvres de collections privées. Ainsi toutes tendances et époques ont pu être évoquées dans la première exposition «Le patrimoine bâti vu par les peintres », réalisée en 2007, qui alliait de très anciennes vues fantasmagoriques de Forcalquier reflétant la haute idée que l'on se faisait de la cité comtale, des vues champêtres ou romantiques, ainsi que des visions inattendues de notre ville allant du naïf au déstructuré.

Cette première exposition eut aussi le mérite d'exhumer des témoignages de patrimoines disparus comme la fontaine de Fontauris à Forcalquier, N.-D.de Baulis à Volx, des bâtiments industriels modifiés depuis, ainsi que des dessins inconnus de Gonzague de Rey ou du « naïf » cantonnier Blanc. Nous en donnons plus loin quelques exemples commentés. Autre mérite aussi : Une quinzaine de magnifiques tableaux du musée municipal, fermé actuellement, ont rappelé les richesses et l'intérêt de ce beau « musée de France » pour lequel nous préconisons une réinstallation dans un lieu plus commode aux visites, plutôt que son démantèlement actuel.

Des monuments célèbres du Pays de Forcalquier étaient aussi représentés dans des tableaux de collections privées, de peintres professionnels ou amateurs, d'ici ou venus d'ailleurs, contemporains ou disparus, qui ont montré des interprétations, quelquefois très inattendues, de nos villages.

Huiles, gouaches, aquarelles, dessins, gravures : toutes les techniques qui ont servi les peintres, des plus modestes aux plus grands, étaient présentes pour illustrer les multiples facettes de notre patrimoine bâti. Éclectisme et qualité avaient présidé au choix des œuvres qui ont séduit le public puisque nous avons compté 850 visiteurs.

Ce succès nous a incités à réitérer en août 2008 avec «Le portrait à travers les âges » s'appuyant aussi sur le fond considérable du musée de Forcalquier et la collection de Lucien Henry appartenant à la ville. De la même façon, peintres contemporains et œuvres de collection sont venus diversifier le panel présenté. L'association a enrichi l'exposition par ses recherches sur les tableaux, peintres ou donateurs, accompagnant les œuvres en couleur dans le catalogue de l'exposition qui a eu le même succès que la précédente.

Ces expositions ont rassemblé les bonnes volontés des membres de l'association : photos, transport et mises en place des tableaux, élaboration du catalogue, éditions, affiches, gardiennage de la salle en double sécurité etc. Ce travail collectif s'est avéré enrichissant pour la cohésion des adhérents qui ont pu ainsi s'impliquer autrement que par leurs cotisations. Encore une fois je les en remercie, car l'association vit grâce à eux.

Et c'est avec une grande tristesse que nous avons perdu deux membres qui étaient avec nous depuis les premières années de notre association : **Suzette Corseaux**, qui a participé à la création de l'association Les Amis de Villeneuve, aux fouilles du castrum de la Roche- Amère ainsi qu'à la constitution du musée de Villeneuve, et **Jean-Marie Léouffre** qui a été maire de Dauphin pendant des années et le sauveur de Notre-Dame d'Ubages et de l'église de Saint-Martin-les-Eaux. Nous entretiendrons le souvenir de ces amis généreux et exemplaires.

Jeanine Bourvéau, présidente

Quelques exemples de patrimoines disparus

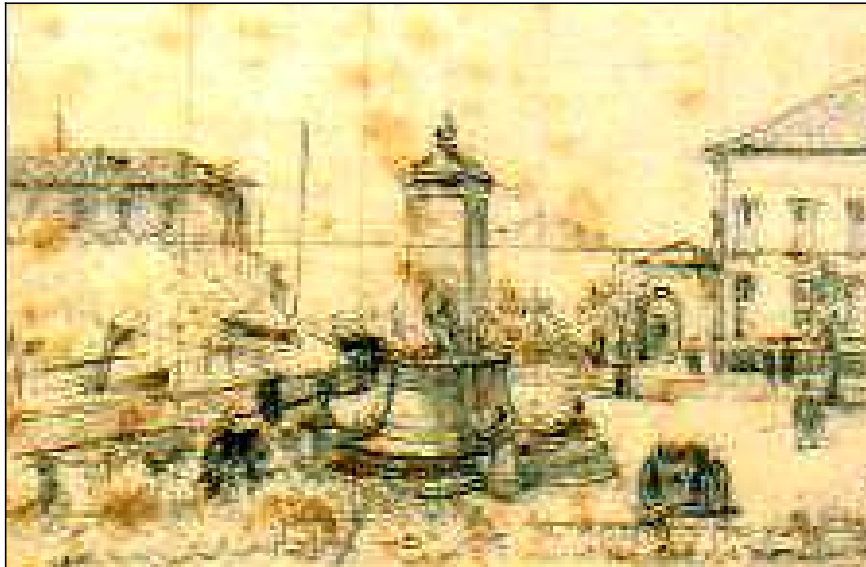
Communiqués pour l'exposition par l'aquarelliste Maurice Magnan, ces dessins de M. Pelletier, son ancien professeur, nous ont montré des facettes oubliées de Forcalquier parmi lesquelles :

Le monument aux morts

Sculpté par le marquis Charles d'Autane, il était situé place Martial Sicard à Forcalquier, vis-à-vis de la porte de l'actuelle sous-préfecture, elle aussi, liée au Marquis d'Autane dont c'était la propriété. Le monument aux morts surplombait la rue qui borde cette place et qui sert actuellement de stationnement aux cars. (À gauche du dessin).

Cette rue était alors encore un peu en contrebas de la partie centrale de la place qui avait déjà été remblayée. En effet, l'ensemble de ce qui est maintenant la place était, aux siècles précédents, le jardin potager des religieuses Visitandines puis celui du Collège.

Ce jardin était de 2 à 3 m. en contrebas de la cour du Collège comme l'ont montré les tableaux exposés. On voit, à droite, l'hôtel du marquis d'Autane qui a accueilli l'Athénée dans sa dernière période, devenu maintenant pour une partie la sous-préfecture et pour l'autre partie un cabinet notarial.



Le monument était réalisé en plâtre. Sans doute en gypserie mais dont la qualité n'était pas celle du XVIIIe qui orne encore la maison des saisons, en vieille ville, car il s'est dégradé et a dû être enlevé. Une maquette de ce monument existait encore il y a quelques années dans les réserves du musée de Forcalquier. On voit, sur ce dessin, que deux canons flanquaient le monument ; sans doute ont-ils disparu pendant la dernière guerre pour refonte à destination d'autres canons.

La fontaine de Fontauris

Elle était située à l'angle sud-est de la place Martial Sicard. Qu'est-ce que c'était que cette fontaine dorée ? Des interprétations multiples et variées de son nom existent ; la dernière, très vraisemblable, est émise par Janette Quezel-Ambrunaz, ici même, dans son article sur les hydronymes et oronymes.

La tradition orale la disait « source » ; on prétendait que son nom venait du fait que l'eau en était jaune. En fait le cadastre napoléonien y figure un bassin en relation directe avec l'aqueduc de

la Mère des Fontaines. En effet, sur le dessin de M. Pelletier il semble y avoir les murs d'un bassin en contre-haut de la fontaine

Mme Henriette Michel, qui jouait à la fontaine pendant son enfance, précise qu'une toiture abritait les lavandières vers les années 1940. Celle-ci n'existait pas encore dans ce dessin des années 1920 de M. Pelletier, alors que le lavoir existait. L'édicule en contre-haut pourrait avoir été des toilettes publiques.

Des recherches dans les archives de la ville nous ont appris qu'une dérivation a été aménagée à cet endroit depuis au moins 1751, dans la partie la plus basse de l'adduction d'eau venant de l'aqueduc de la Mère des Fontaines et allant alimenter les fontaines Saint-Michel et Saint-Pierre *intra muros*.

On a pu découvrir l'origine possible de ce nom intrigant qui ne désignerait pas la couleur supposée de l'eau mais, peut-être tout simplement, le métal dont est fait le branchement au bassin (ou le robinet) alimentant le jardin des religieuses, devenu place Martial Sicard ;

Voici ce que dit le prix-fait de 1751 pour l'établissement d'une nouvelle canalisation : « Dans la longueur de ladite conduite sera posé 4 pierres qui auront deux pans longueur et un pan et demi largeur et un pan et demi hauteur. Lesquelles pierres seront percées sur toute sa longueur ; lesquels trous auront 4 pouces de diamettre pour y faire emboîter les bourneaux. La première sera posée à l'endroit le plus bas de la dite conduite qui sera à l'adresse de l'oratoire de St-Sébastien, laquelle aura encore un autre trou dans lequel sera posé **une pièce de fonte faite en auris** laquelle servira pour faire sortir les eaux de la dite conduite et les deux autres trous serviront pour l'endroiture des bourneaux...etc »

Nous n'avons pu savoir ce qu'était *une pièce de fonte faite en auris*. On pourrait supposer qu'il s'agit d'un alliage proche du laiton qui effectivement a des rapports avec l'apparence de l'or. Mais dans tous les prix-faits, consultés pour le XVIIIe siècle, établis pour réparer cette canalisation, il s'agit bien de la seule fois où l'on précise ce montage spécial qui sert à installer une alimentation à l'endroit le plus bas de la canalisation. Cette pierre assurait la continuité de l'écoulement par les bourneaux (canalisation en terre cuite) qui y arrivaient et en sortaient, mais elle permettait, par le troisième orifice rejoignant perpendiculairement le percement longitudinal, la pose d'une *pièce de fonte en auris* pour une prise d'eau.

Ces prises devaient être difficiles à réaliser directement sur les bourneaux pour des raisons de fragilité du matériau et les difficultés d'étancher à l'endroit le plus bas de la canalisation, là où la pression est la plus forte.

L'oratoire Saint-Sébastien est cité à plusieurs reprises, il semble donc avoir été à proximité de ce branchement. D'autres devis précisent que l'on desservait en eau les jardins des dames religieuses.

La suite de la canalisation, qui traverse le Bourguet et les caves des maisons près de la rue Mercière, arrive à la fontaine de La Place (qui n'est jamais nommée Saint-Michel dans les devis). Une autre pierre longue y équipe la distribution d'eau à cette fontaine, mais n'est pas équipée de cette *fonte en auris* alors que, de même, la canalisation continue en direction de la fontaine Saint-Pierre (Jeanne d'Arc actuelle)

Serait-il possible que cette *fonte en auris* soit à l'origine du nom Fontauris ? Cependant ce nom n'est jamais mentionné ailleurs, dans aucun des prix-faits successifs du XVIIIe s. D'autres recherches s'imposent pour localiser la date où ce toponyme apparaît.

Nous aurons certainement des réactions à cette hypothèse : le débat est ouvert.



La fontaine de Fontauris

Remarquez les pierres de calade, arrondies, elles ne sont pas posées de chant comme dans celles de certaines calades modernes de Forcalquier, faites à grand prix et désagréables aux pieds ! La rue bordée de grands arbres est l'avenue du cimetière.

Une autre vue perdue

La vue est prise en haut de l'actuel boulevard Jean Giono, à l'angle de la rue Raoul Dufy. C'était la propriété du Père Gabriel Blanc, qui l'avait en copropriété avec deux autres prêtres missionnaires de Notre-Dame de Provence. Ces missions étaient locales et non à l'étranger (pour preuves les nombreuses croix de mission qui sont parsemées sur notre pays). La grande grille en fer forgé existe toujours, la maison en arrière aussi. On voit, au dessus, le mur à arcades des ruines de la cathédrale Saint-Mary, enfin au sommet, Notre-Dame de Provence et en avant la petite chapelle à clocheton, édifiée avant sa construction et qui servit ensuite de magasin de vente d'objets pieux avant d'être rasée.

La propriété du Père Blanc a été démembrée et vendue à plusieurs autres personnes ; récemment un permis de construire a été accordé. Cette vue remarquable de la colline de la citadelle, à partir de ce que l'on a nommé un boulevard, car c'est un lieu de promenade pour les Forcalquiérens, sera définitivement perdue après la construction prévue d'un bâtiment s'intercalant entre la maison et la grille, en bord de rue. On constate par ailleurs que de nombreux lieux de la

colline ne sont pas constructibles, sous différents prétextes peu argumentés, en voilà un qu'il aurait bien fallu interdire.

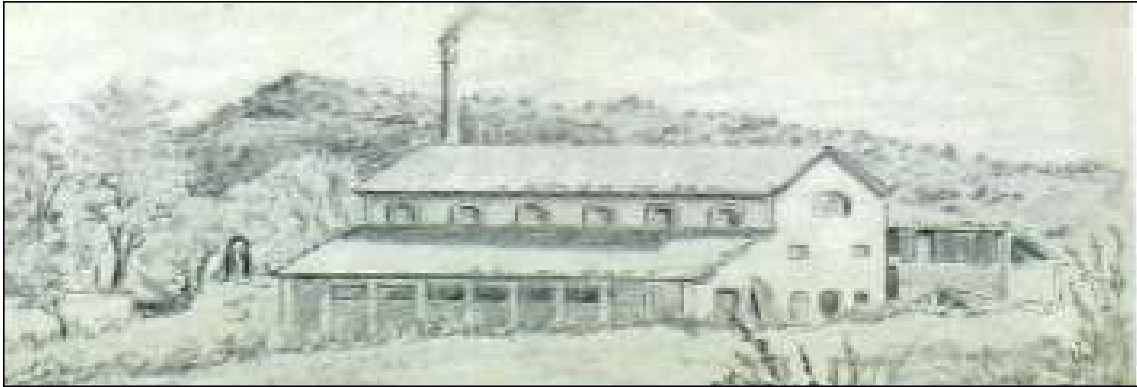


Forcalquier s'est vengée de cet affront ! En effet, l'ironie du massacre de cette vue sur la colline de la citadelle est la découverte, à cet endroit même entre la grille et la maison, au cours d'une fouille préventive par l'AFAN, sur demande prudente et avisée du responsable de notre département à la DRAC, d'une importante aire d'ensilage (nombreux silos groupés) datant au moins du XI^e siècle. La construction, retardée de plusieurs mois par cette découverte, n'est pas encore commencée, en attente de fouilles exhaustives plus importantes.

Cette sensationnelle découverte laisse entrevoir là les limites d'une ancienne enceinte qui, forcément, englobait ces silos : On ne laisse pas son blé à l'extérieur de la ville ! Ce qui ouvre de nouvelles perspectives sur la situation des enceintes précédant celles du XIV^e s. dont le tracé est évident dans la topographie actuelle de la ville, et même, peut-être, sur le partage éventuel de la colline entre le domaine comtal et le domaine religieux, qui incluait Saint-Mari et la tour de l'évêque si, d'aventure, ces silos étaient ceux des riches chanoines de Saint-Mari ?

Nous attendons avec gourmandise les conclusions des archéologues de l'AFAN.

La tuilerie – briqueterie de Forcalquier



Nous n'avions pas identifié ce dessin avant l'exposition. Il représente l'ancienne tuilerie, le grand bâtiment en amont de l'actuelle salle polyvalente, à la sortie de Forcalquier en direction de Niozelles/Pierrerie. On peut voir sur ce dessin, en arrière plan, le plateau de La Fare qui, pas encore boisé, laisse voir son extrémité plus élevée constituant l'éperon barré où a été découverte la tombe de l'homme de la Fare datant d'il y a 4.500 ans.

Madame Jean, née Maryse Delaye, venue visiter l'exposition, nous en a raconté l'histoire. Il s'agissait de la briqueterie Brémond (alors qu'actuellement on désigne ce bâtiment, comme tuilerie) Le bâtiment plus bas, accolé, était alors une scierie, elle a disparu.

Après l'arrêt de la briqueterie, et le démantèlement de sa cheminée, le bâtiment a été acheté par M. Delaye, père de Maryse, ancien boucher, rue Mercière, bien connu des Forcalquiérens.

Ce bâtiment fut utilisé comme remise pour les cars pour une partie et pour l'autre comme étable. Il a ensuite été revendu à la mairie de Forcalquier par M. Delaye fils, avec les terrains environnants.

Il y a quelques années j'ai vu un effondrement, à l'arrière du bâtiment, qui laissait apparaître un aqueduc voûté en pierres. Il devait alimenter la briqueterie, sans doute à partir des versures de la Bonne Fontaine.

L'argile était toute proche. M. Pierre Michel m'avait appris qu'elle venait d'un terrain se situant à quelques centaines de mètres au nord-est de sa ferme Saint-Mari et qu'elle était transportée par carriole. Celles-ci utilisaient le chemin qui va de la nationale 100, à côté de la tuilerie, à la route de Sigonce en passant au nord de la ferme Saint-Mary (orthographe de la carte I.G.N). Il est maintenant interdit depuis la construction de la nouvelle gendarmerie.

L'ancienne briqueterie a, depuis, été diversement utilisée. Elle ne serait pas laide si elle était restaurée ; de plus elle constituerait un abri convenable et solide pour héberger des institutions qui occupent actuellement des bâtiments patrimoniaux comme le couvent des Cordeliers ou l'ancien palais de justice à Forcalquier, que l'on verrait bien rendus au domaine patrimonial, ne serait-ce que pour y installer le musée municipal...

À bon entendre.....

Jeanine Bourvéau

Le Pré-Indo-Européen aux sources de l'oronymie et de l'hydronymie méditerranéennes

Ce sujet est complexe et traité avec beaucoup d'érudition : nous avons choisi de présenter ce texte aux lecteurs du bulletin du Patrimoine qui ne manqueront pas de l'apprécier. Par ailleurs l'auteur accepte le débat ou le dialogue sur les citations ou interprétations qu'elle énonce.

Pour qu'un toponyme puisse être considéré comme faisant partie du substrat pré-indo-européen, il faut que la racine dont il provient (et accessoirement le suffixe qui s'y est ajouté) ne puisse s'expliquer par aucune des langues indo-européennes connues qui ont été parlées dans la région où on le trouve : dans notre domaine, on peut poser en principe que tout toponyme qui ne s'explique ni par le latin, ni par le celtique, ni éventuellement, sur la côte, par le grec, doit être un résidu, un témoin de l'époque lointaine... au temps du pré-indo-européen ». Ainsi s'exprimait le linguiste Charles Rostaing dans son *Essai sur la toponymie de la Provence*¹.

Après notre incursion dans l'oronymie régionale (parue dans notre bulletin n° 9) où l'on constatait que le sens de « hauteur » illustrant l'habitat plus commode à défendre était intimement lié au sens de « pierre-rocher », nous aborderons cette fois le vaste champ des oronymes-hydronymes (toponymes à doubles sens) très important quant au nombre de représentants fixés sur les rivages de la Méditerranée pré-indo-européenne.

Le sens de « hauteur-montagne » déborde sur l'idée « source-eau », passant ainsi du relief au cours d'eau comme cela a été constaté dans la plupart des langues.

En préambule on peut rappeler que l'immense majorité des massifs, plateaux, fleuves et rivières de l'hexagone portaient leur nom actuel à l'époque gauloise, soit que leur formation ait été le fruit de l'occupation celtique² à savoir : Massif armoricain, Ardennes, Auvergne, Barrois, Bazois, Cévennes, Doubs, Creuse, Embrunais, Gevaudan, Jura, plateau de Langres, Limousin, Marne, Morvan, Oisans, Pyrénées, Quercy, Queyras, Rance, Rhin, Rouergue, Saône, Savoie, Somme, Velay... comme cela est attesté depuis longtemps, soit que cette toponymie remonte à des bases pré-celtiques ou pré-indo-européennes à savoir : Alpes, Adour, Ardèche, Ariège, Arly, Aube, Aubrac, Aure, Dore, Mont-Dore, Dordogne, Drac, Drôme, Druance, Durance, Eure, Gard, Garonne, Yonne...

Les oronymes ou hydronymes absents de cette énumération sont souvent simplement qualifiés de pré-latins par manque d'explication probante ; on les situe avant la conquête romaine qui latinisa tout ce qu'elle trouva sur le terrain, afin de convertir plus facilement les peuplades indigènes à cette première mondialisation, à l'échelle européenne cette fois, que constitua la *pax romana*.

Séquence AB-AV

L'étymon transmis aux Indo-Européens par les Pré-Indo-Européens a beaucoup servi dans la formation des toponymes à double valeur. Le passage du B au V est attesté en gaulois (*Cebenna-Cevenna*) ; c'est une alternance propre aux langues celtiques. La rivière gauloise *Abona* se repère dans le breton *Avon*, identique à la rivière anglaise (qui abreuva Shakespeare enfant à Stratford-upon-Avon), aux rivières *Avenc* dans le Midi (dont deux dans le Gard) ou l'*Aven* du Finistère enjambée par un pont impressionnant les peintres. Le français naturalisera le terme du Rouergue *Aven* pour désigner un gouffre.

Avenos (Entrevaux, Alpes-de-Haute-Provence.) *Colle Avena* au XI^e siècle.

Avignon : présence attestée depuis le Néolithique sur le site de « *La Roco de Dom* » ainsi nommée plus tard, vigile du turbulent fleuve venu de l'Est. *Aveninio Cavarum* et *Avennicus* pour ethnonyme local, nom propre désignant les indigènes. *Avenione* au X^es.

Avinione (Mandelieu, Alpes-Maritimes).

Avinyó (Province de Barcelone en Espagne).

¹. Charles Rostaing, *Essai sur la toponymie de la Provence*, 1950 ; rééd. Jeanne Lafitte, 1994.

². Jacques Lacroix, *Les noms d'origine gauloise*, Édition Errance, 2003 ; Alain Rey, *Petit Robert des noms propres*, édition 2006.

La Vignonne : ruisseau près de Saint-Tropez (*in valle Aviniolense*, XI^e s.)

Evenos (Ollioulles, Var) où un à-pic domine les gorges du Destel (*Castro Evene*, XII^e s.)

Eze (Villefranche, Alpes-Maritimes) : *Avisione*. *Oppidum* ligure peut-être bâti par les Phéniciens, sur le rocher-pyramide au passage de la voie hérakléenne

Avinionetum sur le piton dominant la mer à 130 m d'altitude désignait au Moyen Âge. La Napoule (Alpes-Maritimes).

Séquence AK-AKW

C'est sur cette base méditerranéenne antique que le grec installera l'acropole (*akros* ; élevé pointu, extrémité) d'où sont descendus acrobates, acronymes, acanthes. Les villes de l'Antiquité *Aquinum* (Campanie), *Aquicum* (Panonie), *Aquileia* (Istrie), *Aquilonia* (Samnium) font bien appel à l'oronyme. De même :

Piz d'Aquo et **Mont Acolin**, dans les Alpes suisses. **Ace** (Galilée) : c'est Saint-Jean-d'Acre.

Acesta (Sicile), c'est Segesta, phénicienne, athénienne, carthaginoise, romaine d'un autre nom à étymon pré-indo-européen Seg, celtisé en *Sego* dans la parentelle de notre Sigonce déjà épinglée dans notre bulletin précédent³.

Acale : île voisine de la Lusitanie devenue Portugal.

Et une quinzaine de toponymes préfixés en AC, en Orient, Grèce, Italie

Aguay (Var) : de même nom au VIII^e s. Plage dominée par un pain de sucre le Rastel.

Aiguines (Aups, Var) : *Aiguina* ou *Aquina* au XI^e s. Traces d'un *oppidum* ligure.

Eyguines (Istres, Bouches-du-Rhône) : sur des collines ; autrefois *Lis Eiguino*.

Eyguières (Bouches-du-Rhône) : *Aqueria* au XI^e s. *Oppidum*.

Eygalières (Bouches-du-Rhône) où le Château Vieux est juché sur un rocher escarpé.

Aiglun (Alpes-Maritimes), **Aiglun** (Alpes-de-Haute-Provence), **Les Eglunins** (Mirabeau, Alpes-de-Haute-Provence), hauteur portant un donjon dominant la Berradine (racine pré-indo européenne), affluent des Duyes. Nids d'aigle qui n'ont rien à voir avec le volatile ou l'eau (*aïgo*), mais plutôt avec le nid construit sur les hauteurs.

Cette séquence AK à forte valeur oronymique donnera par le latin aigre, aigu, aiguille, acide, acerbé, acre... et de son extension hydronymique AKW, couleront beaucoup d'eaux dans le bassin européen depuis le germanique gotique AHWA, *wasser*, *water*, *vodka* et plus au sud *agua*, *aqua*, *acqua*, *aïgo*, *eau*... et toutes les rivières en « aigues » hélas aujourd'hui orthographiées avec un Y pour transcrire la diphtongue d'oc.

Séquence AR-ART

Valeur hydronymique et oronymique de « l'eau courante » à « la hauteur » qui l'a vue naître.

Trombetti, Dauzat et Rostaing ont abondamment traité cette racine⁴.

L'Aa (Flandre) : petit fleuve côtier connu des cruciverbistes. **L'Aar** (Suisse).

L'Arve, **l'Arly**, **l'Arc** dans les Savoies. **L'Arc** (B.-du-Rhône), quartier de **l'Arenc** à Marseille.

Le Mont Ararat, point culminant mythique de l'Arménie à 5 165 m et dans la Bible.

La mer d'Aral en Russie, les **îles d'Aran** en Irlande, le **val d'Aran** dont le toponyme signifiant vallée en basque, langue antérieure aux Indo-Européens, tautologise l'appellatif en reprenant un premier terme de même sens.

Aris (Sigonce, Alpes-de-Haute-Provence) : vieux site historique juché sur les rives du tout aussi antiquement nommé Lauzon, *Aricio* au XIII^e s, **Aricia** est un village près de Rome et **Arris**, gros village des Aurès en Kabylie, étudié par l'éminente ethnologue centenaire Germaine Tillion, récemment disparue. **Monte Aritz** en Espagne

Arausio : c'était Orange pour les bâtisseurs de « la plus longue muraille du Royaume » comme les rois de France nommaient cet immense paravent protégeant l'amphithéâtre d'un mistral froid et perturbateur. *Aurènjo* avec encore sa diphtonguaison initiale en provençal. L'étymon de tête renforcé par la base AUSA tout aussi pré-indo-européenne signifiant eau courante.

³. Quézel-Ambrunaz, « Thèmes sémantiques pré-indo-européens », bulletin n° 10 du Patrimoine du Pays de Forcalquier, 2007

⁴. A. Trombetti, "Saggio di antica onomastica mediterranea", 1925 .

Auraisonio : c'était Oraison (Alpes-de-Haute-Provence) au XIII^e s. La proximité de la Durance comme du Rhône pour son prototype *Arausio* (Orange) corrobore la valeur double. Les ruines du *castrum* du Tholonnet (à rapprocher de Thoronet ainsi que le vocable de l'église Notre-Dame du Thor, de même racine pré-indo-européenne) culminent à 500 m. De toute évidence, le toponyme n'a pas emprunté au vocabulaire religieux ; sa diphtongue de première syllabe en fait foi puisque Oraisoun (avec un O initial) en provençal traduit bien, lui, le terme liturgique français Oraison.

Et que dire de cette amusante coïncidence qui lie quatre toponymes de prototype commun à un toponyme de proche voisinage identique. C'est ainsi que la Roquette *Auraisoni* vers 1200 c'est la Roquette (Tavernes-Var). Oraison (Bouches-du-Rhône), sur une hauteur, est sur la commune de Roquevaire. *Arausio* (Orange, Vaucluse) est à 10 km de Rochemaure, située sur la rive opposée du Rhône. *Auraisonio* (Oraison, Alpes-de-Haute-Provence) est à 5 km à vol d'oiseau de Villeneuve-la-Roque (*Roca amaritudinis*) sur la rive opposée de la Durance.

L'Arar : c'était la Saône. **L'Arauris** : c'était l'Hérault.

L'Arizé : affluent de l'Ariège, Mont d'**Arize** (Hautes-Pyrénées) et l'**Ariège**.

L'Arance : montagne d'Ar (Pyrénées-Atlantiques). **Les Aravis** (Savoie) : chaîne et col.

L'Arlenc (Puy de dôme) : c'était *Arelercum* et **Arlica** c'est Peschiera (Lago di Garda).

Arelate : c'était Arles sous la plume de César commentant ses conquêtes. Site occupé dès le Solutréen. Toponyme que Martinet et d'autres avaient attribué aux Celtes avec chute du P (à l'initiale et entre voyelles), trait caractéristique des langues celtiques (PARE signifiant près de, ajouté à LATE signifiant marais ou plaine) de la même façon qu'ARMOR signifiant « près de la mer » après la chute du P initial. À ce comptoir phénicien du VII^e siècle av. J.-C., installé sur le Rhône (comme *Arausio*), Rostaing restitue l'antique racine **AR** augmentée des suffixes ligure **EL** et **ATE**.

Le thème **ART** extension de la **base AR** existe en Asie centrale, Italie, Corse, dans la langue basque antérieure aux invasions indo-européennes. Selon le spécialiste en pré-indo-européen André Martinet, ce préfixe a été transporté par les Celtes⁵.

Artigues (Rians, Var) : *Castrum de Artiga* au XI^e s., tombes gallo-romaines dans des grottes meublées au Néolithique.

Artena (Italie) : ville des Volsques. **Artemia** : Montagne du Bugey au XII^e siècle

Artace : port de Propontide sur la mer de Marmara.

Artacella est devenue La Celle (Brignoles, Var) en passant par *Alacella* dont le préfixe fut alors assimilé à une préposition À, d'où l'aphérèse (suppression de la première syllabe comme: las, lors pour, hélas, alors ou la chute du P chez les Celtes) suivie de l'article LA précédant le nom commun.



La fontaine antique *Nemausus* des Celtes, *l'urae fontis* des Romains à Nîmes

Racine AUR

Tous les lieux ainsi préfixés sont sur des hauteurs dont sources et fontaines de l'aval peuvent porter le nom.

⁵.. André Martinet, *Des steppes aux Océans. L'Indo-Européen*, Éditions Payot, 1986.

En persan *Ure* c'est la source, en basque c'est l'eau. Ourêter le canal grec coulera dans le latin pour aboutir à uretère et urètre en français.

L'Eure et son sous-affluent **l'Aure** (Normandie) ainsi qu'une source qui jaillit à Uzès (Gard) captée par les Romains : *Urae fontis*, devient la **Font d'Auro** (prononcée Aouro) Nîmes appellatif à rapprocher de la fontaine de **Fontauris** à Forcalquier ?

La fontaine d'Orves (Evenos, Var).

Auvent (Entrevaux, Alpes-de-Haute-Provence) : *Auvens* au XII^e siècle.

Aurons (Salon, Bouches-du-Rhône) : site préhistorique. *Aurons* ou *Aurous* au XI^e s. C'est un toponyme récurrent.

Cime d'Auron à 1 661 m d'altitude et quartier d'**Auron** à Saint-Étienne de Tinée (Alpes-Maritimes).

Bas-Aurans et **Haut-Aurans** (Barrême, Alpes-de-Haute-Provence).

Aurel (Sault-de-Vaucluse) sur les pentes du Ventoux.

Aurel (Saillans, Drôme) : ces homophones ont tous deux des sources minérales.

Le château d'Auripou (Saint-Étienne-les-Orgues, Alpes-de-Haute-Provence) : raccourci aujourd'hui en « le Château ».

Auribeau (Vaucluse) : sur la face nord du Luberon. S'il indiquait la fréquence de ce toponyme (Alpes-de-Haute-Provence, Vaucluse, Var) et sa filiation avec les précédents, l'auteur du prodigieux nobélisé *Tresor d'ou Felibrige* nous jouait le bel air provenant de « *l'auro bello* » du provençal *auro* (= le vent) descendant de l'*aer* latin (= l'air) par l'*aêr* grec. Fausse piste non empruntée par Irène Magnaudeix dans son exploration de Saint-Étienne-les-Orgues⁶.

Aurival (Dordogne) : *Aurivallis*.

Auriples (Drôme) : *Auriplum* ou *Auribellum* en bas-latin.

Le Mont-Dore d'où sourd la **Dordogne** en amont baptisée la Dore.

Le Mont-d'Or (Doubs) : à 1 463 m dans le Jura franc-comtois.

Le Mont-d'Or : hauteur historique à Manosque s'ajoute à une liste riche de cet appellatif toujours qualifié d'aurifère.

Le Rocher des Aures (la Roche Saint-Secret, Valréas) : à proximité de l'important *oppidum* Saint-Marcel du Pègue (Drôme sud).

Colline de **Toutes Aures** (Manosque) : comme le précédent, peut bénéficier de deux interprétations étymologiques puisque le moulin à vent provençal (moulin d'auro) coïncide avec le vieux toponyme de hauteur-eau. Base antique balayée par le vent de Provence ?

Racine BR

La racine BR va de la valeur de la terre humide, au marais, à la rivière jusqu'au mont. Le gaulois a pris sur le terrain *bracum* (marais), *braeus* (vallée), *brancos* (bruyère) ; br était une préfixation d'un lieu humide. Le catalan a récupéré son marais *brac*, comme le provençal *brasc*, auquel on peut ajouter la *braïssso*, plante des marais. Les invasions indo-européennes ultérieures récoltèrent sur place cette racine vivace qui avait envahi l'hydronymie existante. Quant au suffixe **SK**, on sait qu'il était utilisé aussi par nos visiteurs ligures, germaniques venus de la mer du Nord au cours du II^e millénaire av. J.-C., ainsi qu'en Scandinavie.

Saint-Martin de la Brasque (Vaucluse) : *Brasca* au XII^e s.

La Brasque : rivière, source, fontaine en Vaucluse, Alpes-Maritimes, Var (à Sault, Puget-Théniers, Esparron).

La Brasc (Ristolas, Hautes-Alpes) : torrent.

La Bresque : elle traverse **Bresq** (Tavernes, Var).

Brahis (Eyguières, Bouches-du-Rhône) : nom de lieu.

Briasq : Dans les forêts d'Entrepierres (Alpes-de-Haute-Provence) ou à 1 440 m d'altitude à Saint-Vallier (Alpes-Maritimes). Il s'agit là du sens oronymique

⁶. Irène Magnaudeix, « Toponymie à Saint-Étienne », bulletin n° 7 du Patrimoine du Pays de Forcalquier, 2004.

Braux (Annot, Alpes-Maritimes) : *Bravio* au XII^e s. Perdu au bout de sa route et entouré d'un cirque.

Le col de Braus (l'Escarène, Alpes-de-Haute-Provence).

Le Brac : désignait au XII^e s. un ancien lit du Rhône en Camargue.

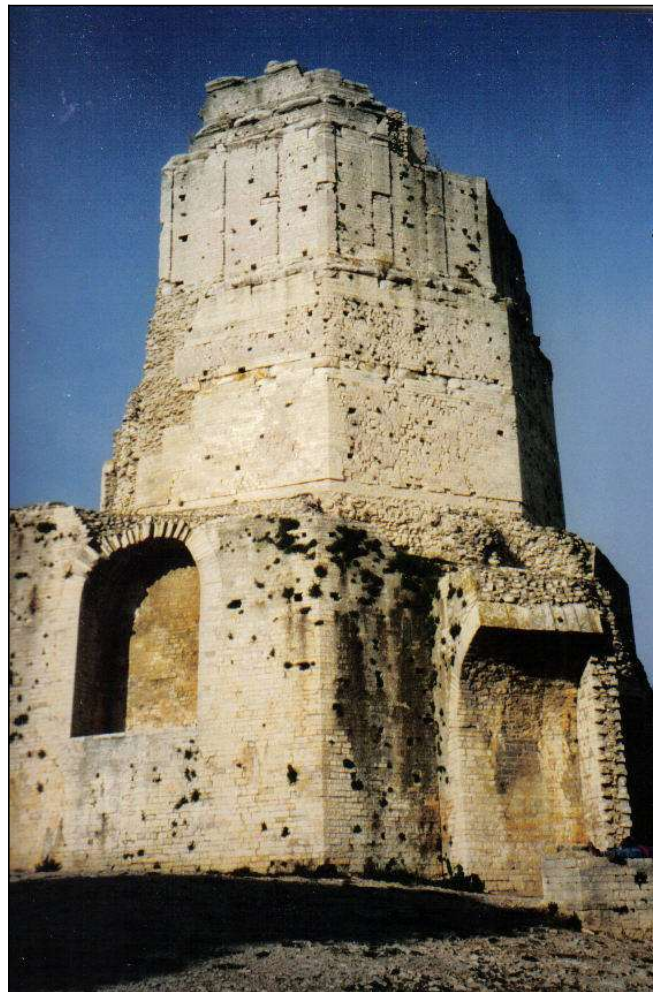
Bras (Barjols, Var). **Bras, Bracio, Braz, Bratio, Brac**. Ces changeantes transcriptions arbitraires et à la carte d'il y a mille ans (tout au long du XI^e s.) pourraient illustrer cinq interprétations étymologiques différentes et fantaisistes.

Bras d'Asse : *Braccio* au VIII^e s. La racine au sens de terre humide et marécageuse : Bras de *Aiguo* au XIV^e s., *Bras d'Asso* au XVI^e s. a été assimilée à un bras de rivière.

Pour détendre les lecteurs soumis à rude épreuve un petit jeu linguistique évoquant l'histoire traversant la Gaule et Rome cette célèbre holorime (phrase pouvant avoir deux orthographes et deux sens) « absolue », puisque le deuxième vers, repris selon une orthographe et un sens différents, complète en outre le sens du premier vers :

« Gal, amant de la reine alla, tour magnanime,
Galamment de l'Arène à la tour Magne à Nîmes. »

Janette Quézel-Ambrunaz



La tour Magne à Nîmes sur base pré romaine

Le château de Sauvan

Parmi nos activités de l'année 2008, des visites intitulées « D'un château l'autre » nous ont emmenés à visiter les châteaux de Château-Arnoux, Volonne, Malijai, etc ...

Dans le même esprit de découverte des châteaux, nous avons invité Madame Marguerite VIVOLI à une causerie pour présenter son livre : Les Forbin-Janson et le château de Sauvan. Celle-ci a été précédée d'une présentation photographique de ce bâtiment, dont nous vous donnons ici quelques éléments, et suivie d'une visite collective quelques mois après.

Madame Vivoli, qui n'est pas historienne professionnelle, a pourtant une passion pour notre région et son histoire. Au cours des ans, et au fil de ses recherches, elle a acquis de nouvelles connaissances, comme beaucoup d'entre nous pour lesquels les loisirs de la retraite ont permis de développer une passion mise en sommeil depuis la jeunesse, à cause d'activités professionnelles. Elle a produit plusieurs livres et ce dernier a été écrit à la demande des propriétaires du château de Sauvan.

Mme Vivoli nous a présenté les éléments, rassemblés ou retrouvés sur l'histoire des différents membres de la famille Forbin-Janson, dont un personnage fortuné, le marquis prénommé Joseph Palamèdes, a fait construire ce château.

Il nous a semblé intéressant de braquer notre appareil photo sur cet édifice pour en détailler l'architecture qui est loin d'être bien connue de tous.

Le château de Sauvan occupe une place à part dans l'ensemble fort intéressant des châteaux de la Haute-Provence, car il y est le seul château de plaisance, édifié selon les canons français en vogue, au début du XVIII^e siècle.

En Provence, à cette époque, on a abandonné depuis longtemps la plupart des châteaux médiévaux perchés, sauf ceux qui pouvaient être agrandis et modifiés. On avait construit d'autres châteaux, soit des maisons seigneuriales au bas des villages et au goût de la Renaissance, arrivée ici vers 1525.

Celle-ci avait fait abandonner le type de château défensif au profit de nouveaux modèles, dont les façades sont ouvertes largement par des fenêtres dites croisées, disposées d'une façon régulière. Certains avaient conservé le principe des tours d'angle, d'autres sont agrémentés de tours appliquées aux façades pour loger de beaux escaliers en colimaçon, comme à Château-Arnoux.

Notons qu'au XVII^e siècle les escaliers prendront de l'importance à l'intérieur des bâtiments. Les escaliers rampe sur rampe ou à paliers de repos, ornés de balustrades sommées d'une main courante, prennent une place d'honneur et viennent remplacer les escaliers à vis. On peut voir facilement à Forcalquier l'escalier de l'ancien collège (devenu mairie) qui correspond à cette étape de l'histoire des escaliers.

Le XVIII^e voit l'apparition de demeures de plaisance où le confort et l'agrément sont recherchés. L'étage noble, auparavant situé au premier étage, est installé au rez-de-chaussée, et largement ouvert sur les jardins. Les salles ne communiquent plus directement de l'une à l'autre, mais des couloirs permettent l'accès indépendant à des appartements privés.

En Provence ces châteaux à la campagne sont appelés « bastides », et sont souvent associés à une exploitation agricole. On y voit apparaître des allées d'arbres majestueux comme les marronniers et des jardins de plaisance, composés de plates-bandes très ordonnancées dites « à la française ».

À Sauvan, c'est d'une autre échelle qu'il s'agit, en fait c'est un petit palais. Jean-Baptiste Franque en est l'architecte, (1678 Villeneuve-les-Avignon -1738.) Il est célèbre en Avignon où il y a construit la chapelle du grand séminaire Saint-Charles, l'hôtel de Villeneuve Martignan (musée Calvet). Il a aussi beaucoup travaillé à Viviers : N.-D. du Rhône, à l'ancien palais épiscopal (1732-1737) qui est l'actuelle mairie, les hôtels de Roqueplane, de Beaulieu et de Tourville. Il est aussi l'auteur de l'hôtel de Galéan-Gardan, (à comparer à Sauvan avec ses deux

niveaux) pour la famille de Cornélie-Henriette de Galéan qui deviendra l'épouse de Michel-Palamèdes de Forbin-Janson l'arrière-petit-fils de Joseph Palamèdes. Elle fut l'amie de la reine Marie-Antoinette qu'elle essaya de sauver.

Les fils de J.B. Franque, François II et Jean-Pierre, ont été associés à ses travaux.

A Sauvan le maître d'œuvre de la construction fût Guillaume Rollin.

À l'époque de la construction de Sauvan, entre 1721 et 1728, Louis XIV est mort quelques années avant (1715) et on n'est pas encore dans ce qui est convenu d'appeler le style Louis XV, même à Versailles. Dans un acte de 1724 on appelle Sauvan «le petit château de Trianon» et non pas « le Petit Trianon» de Provence. En effet, ni son plan, ni ses dimensions et ni son style, ne peuvent être comparés à ceux du Petit Trianon de Versailles, qui a été construit 40 ans après Sauvan (1763-1768) par l'architecte Gabriel sur commande de Louis XV, ni bien sûr au Grand Trianon dont les dimensions, la galerie couverte et l'absence d'étage ne ressemblent en rien non plus à ce que l'on voit à Sauvan. Cette appellation fait plutôt référence au fait que Trianon « le grand » et celui « de Porcelaine », qui l'avait précédé, étaient des châteaux luxueux en pleine campagne accompagnés de créations de jardins « à la française ». Donc le nom Trianon ne renvoie pas à une architecture spécifique mais plutôt à ce type de demeure, nous dit Yves de Marseille décorateur et ami de notre association.

Regardons attentivement ce château au travers des photos numérotées :

1) L'entrée du jardin, ceint de grilles, est un porche couronné de vases et flanqué de consoles renversées (les mêmes qu'à Forcalquier, sur la façade de l'église des Visitandines qui est maintenant le cinéma.)

2) Le bâtiment à la forme d'un quadrilatère de 45 m de longueur et à un seul étage.

Il présente une ordonnance régulière des deux façades principales, apparemment identiques. Elles portent chacune un avant-corps central en légère saillie, qui les divisent en deux parties symétriques, rythmées par les percements des fenêtres.

3) Les avant-corps s'ouvrent sur le jardin par des portes-fenêtres, vitrées sur toute leur hauteur, permettant un éclairage maximum.

Celles du bas ont leur partie supérieure en plein cintre, je les appelle fenêtres « Orangerie » car je crois que ce type de fenêtres a été créé pour l'Orangerie qui se trouve à côté du grand escalier, en contrebas du château de Versailles. Celles du premier étage sont rectangulaires, de même que les fenêtres à mi-corps des ailes latérales.

Par contre les fenêtres de rez-de-chaussée des ailes ont des cintres surbaissés.

Elles sont toutes de même largeur, ce qui donne une grande unité à la façade, et sont ornées d'une agrafe sculptée, d'une grande qualité ornementale - si elles sont sculptées, car beaucoup d'agrafes ne le sont pas-. En effet le programme décoratif du château n'a pu être achevé.

4) Ces avant-corps, en relief de très faible épaisseur, créent des jeux d'ombre et une « animation » de la façade. Ils sont précédés d'un emmarchement de six gradins, de plan rectangulaire. Celui-ci rattrape, pour le perron, la hauteur du sous-bassement qui lui-même surélève le monument d'environ 1m 20. Cette assise est ponctuée d'arcs aveugles, figurant des ouvertures de soupiraux, disposés à la verticale des séries de fenêtres.

On voit la jolie couleur dorée de la pierre de Mane qui ne venait pas de loin, la carrière étant située juste de l'autre côté de l'ex-nationale 100. De plus le terrain, entre les carrières et le château, est en pente vers le château, ce qui était pratique pour le transport.



En haut : photo 1- En bas : photo 2



En bas : photos 3 et 4





En haut : photos 5, 6, 7, 8



Photo 9

5) Un fronton triangulaire couronne l'avancée et on peut voir que les pierres juxtaposées qui le constituent n'ont jamais été sculptées.

Le grand balcon qui s'étend sur toute la largeur de cette avancée repose sur des consoles non sculptées, mais porte une magnifique grille dont le dessin avec courbes et contre-courbes s'apparente déjà au style Louis XV.

Cette façade ouest, bien que ce soit elle qui s'offre en premier au regard du visiteur, est moins monumentale que la façade est. Cependant elle s'impose par l'équilibre de sa composition et la belle couleur de la pierre.

6 et 7) Les fenêtres en plein cintre portent des visages à la limite des « grotesques ». Yves de Marseille, déjà cité, dit qu'ils se rapprochent des « nani » italiens qui sont aussi à l'origine, paraît-il, des nains de jardin !

Il ne s'agirait donc pas d'un travail malhabile, comme je l'ai d'abord pensé, mais de la volonté du sculpteur féru d'un certain italianisme

8) Les façades latérales, ici celle du sud, sont aussi ordonnancées de part et d'autre d'un corps central avancé, mais leurs ouvertures portent des cintres surbaissés au rez-de-chaussée et au premier étage. Elles ont aussi un balcon reposant sur des consoles et des portes-fenêtres.

Celle qui s'ouvre sur ce balcon, comme son homologue au nord, sert d'aboutissement et d'éclaircissement à un très long couloir de 45 mètres qui traverse le château d'une façade latérale à l'autre, au niveau du premier étage.

Les fers forgés du balcon sont d'un dessin différent et les paons qui sont les hôtes du parc, tiennent à y apporter quelques figures supplémentaires.

On remarque les recherches sur les lignes de refends qui donnent à cet avant-corps un graphisme particulièrement subtil.

9) Dans le détail de cette façade on peut voir que le décor est achevé : les consoles portent des enroulements, des coquilles, des oves et des guirlandes.

Le visage de la femme qui orne la clef est plus fin que ceux des sculptures de la façade ouest, de même sa parure est plus élaborée.

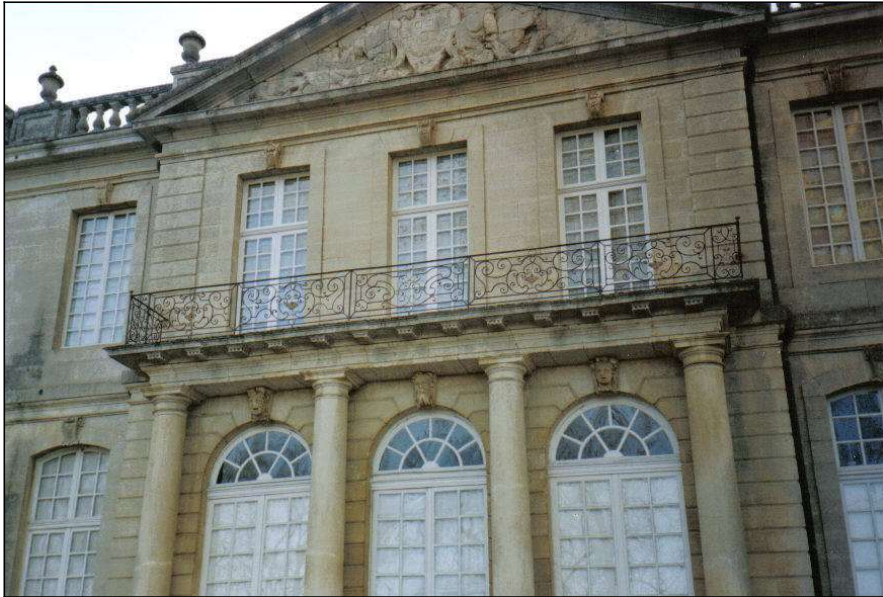
Au-dessus, un monstre carrément grotesque, semble crier.

On peut remarquer aussi que les toits, qui ont longtemps fait partie de la parure des châteaux, s'effacent ici derrière une balustrade qui donne l'impression de border une terrasse.

Les faibles reliefs du toit, en pente très faible, ne se perçoivent que de loin.

De près, tout est fait pour que l'on ne voie que les séries de balustres, ponctuées de panneaux ou dés, eux mêmes ornés d'urnes.





En haut : photo 10



En haut : photo 11, en bas : photo 12



10) La façade côté Est, la plus monumentale, est en fait la façade principale.

Elle est faite pour être vue des jardins en terrasse qu'elle surplombe et qui sont accessibles par de grands escaliers. Cette grande façade, comme celle à l'ouest, est composée de deux ailes et d'un avant-corps central à quatre colonnes doriques, plaquées en avant, Elles soutiennent un balcon majestueux.

Ces colonnes, dites d'ordre toscan pour leur monumentalité, sont aussi situées en haut des six gradins. Elles encadrent les mêmes trois baies vitrées, hautes, et en plein cintre que l'on a déjà vues sur la façade ouest.

Le fronton qui, lui, était sculpté, a été martelé à la Révolution ; il aurait représenté les armes de la famille, entourées de trophées.

On remarque aussi les chaînages d'angles en belles pierres de taille.

Le balcon porte aussi une grille d'un dessin encore différent.

11) Au dessous du balcon on observe un décor de gouttes juxtaposées.

Les grandes baies cintrées sont, elles aussi, décorées de visages, cependant plus élaborés que les précédents ; ils pourraient passer pour des portraits, au moins symboliques, de personnages de la famille.

12) Au nord, on peut admirer la pièce d'eau qui était le complément de tout château de cette époque. Elle est alimentée par une étrange et originale fontaine.

Le château s'y mire dans une eau à peine troublée par le glissement des cygnes.

Sur cette façade aussi le décor sculpté n'a pas été achevé.

Une promenade dans les jardins permet de contempler toutes les facettes du château, dont la beauté est rehaussée par les grands arbres et les oiseaux qui le fréquentent.

L'intérieur est un superbe ensemble habité, composé de pièces meublées et décorées.

Au rez-de-chaussée deux grandes salles adossées s'ouvrent chacune sur les perrons des deux façades par les grandes fenêtres cintrées de type orangerie.

Elles constituent deux halls d'entrée et de réception, communiquant entre eux largement par les mêmes baies cintrées qui permettent ainsi l'échange de lumière du matin et du soir et pouvant constituer un vaste ensemble de réception.

Le grand hall de l'ouest contient l'escalier monumental et sa rampe en fer forgé. On verra aussi, au rez-de-chaussée, la reconstitution du salon de musique de la salle à manger et d'un superbe salon de réception.

L'escalier monumental ouvert sur toute la hauteur aboutit au premier étage à une galerie-tribune reposant sur des colonnes ioniques, cette fois-ci. Elle est éclairée par les grandes baies de la façade ouest et s'ouvre largement sur le grand couloir longitudinal qui permet la distribution intérieure et l'accès indépendant à chaque chambre ou appartement.

Une chapelle privée, une bibliothèque et un salon de billard peuvent aussi être admirés.

Toutes ces pièces sont remarquablement meublées.

Quant à ce décor intérieur, il vous appartiendra d'aller le découvrir et l'apprécier car c'est un ensemble tout à fait exceptionnel qui a été réuni là par les propriétaires dont les connaissances en histoire de l'art et leur passion pour ce château ont permis sa restauration et son ameublement, au fil des ans, qu'ils se plaisent et excellent à conter.

Jeanine Ravoux-Bourvéau

« Les Forbin-Janson et le château de Sauvan » de Marguerite Vivoli peut être acheté au château de Sauvan au profit des restaurations du château.

Découverte d'un fragment osseux de Néanderthalien, en 1982, à Forcalquier

Monsieur Michel Dubar, au cours de ses recherches géologiques en Pays de Forcalquier, a de nombreuses fois documenté des sites archéologiques, en même temps que ses propres sites géologiques. Ainsi il a fait don au musée de Villeneuve de nombreux tessons de céramiques sigillées récoltées, il y longtemps, sur le site de Saint-Saturnin à Villeneuve, entre autres, et c'est lui qui a repéré, en premier, le site de la motte castrale de Niozelles.

Il a eu la grande amabilité de nous faire parvenir cet article sur le Néanderthalien(ne ?) de Forcalquier qui, effectivement, a été trouvé environ à 500 m. à vol d'oiseau de l'Homme de la Fare, dont il se distingue cependant par une présence sur notre territoire environ 42.500 ans avant lui, et 45.000 ans avant nous.

Lors de l'aménagement de la zone artisanale de Chalus à Forcalquier (fig.1) dans le début des années 1980, des dépôts quaternaires ont été recoupés par les engins mécaniques. Sur l'une des coupes (fig.2), entre des cailloutis fluviaux, apparaissait un paléosol argileux noir. Dans le cadre du lever de la feuille de Forcalquier (carte géologique de la France, BRGM, gigot *et al.*, 1982), une reconnaissance des terrains et des prélèvements ont été effectués.

Ces dépôts correspondent à un ancien lit du ruisseau local (ravin des Charmets) à quelques mètres au-dessus du lit actuel. Les abondantes faunules de mollusques recueillies indiquent un milieu inondé temporairement dans une ambiance tempérée-fraîche. La présence du paléosol noir interstratifié confirme la stagnation du ruisseau pendant une phase où la forêt s'était développée. Ce paléosol renfermait aussi des faunules de mollusques, de petits charbons de bois et des débris osseux. Plusieurs fragments d'os de grands mammifères furent recueillis et parmi ceux-ci un fragment d'os long pourvu d'une de ses épiphyses. Ce fragment qui paraissait humain fut envoyé à Madame M.A. de Lumley au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Il s'avéra être la partie distale d'un cubitus humain, sans autre précision.

La découverte parut banale jusqu'au moment de sa datation. En effet, un âge holocène (plus récent que 10.000 ans) était possible, auquel cas le fragment humain en question pouvait appartenir au néolithique, époque largement documentée dans la région sur le plan de l'occupation humaine.

La datation par le C14 n'avait pas été possible après la découverte car les morceaux de charbons recueillis étaient en quantité trop faible. La datation n'a été réalisée que récemment, en 2005, par accélérateur (la méthode permet la datation de quelques décigrammes de charbons). La date C14 obtenue de 45000 (\pm 4000 Before Present) (Lyon-2847) se rapporte au Paléolithique moyen et permet d'attribuer très vraisemblablement le fragment osseux découvert à un Néanderthalien. C'est sans doute le reste humain le plus ancien découvert dans la région de Forcalquier et même dans le bassin de la Durance. Les restes osseux néanderthaliens ne sont cependant pas exceptionnels en Haute-Provence et tout particulièrement dans le Vaucluse (grotte des Peyrards à Buoux et Bau de l'Aubesier à Monnieux) et aussi dans le Var (grotte de Rigabe à Rians). Mais surtout, les outils de silex des Néanderthaliens dénommés « moustériens » sont connus dans un nombre important de sites (grottes, abris sous-roche ou plein-air) de Provence. A proximité même de la région de Forcalquier, la vallée du Largue a fourni ces industries en abondance (Lumley, 1976).

Le fragment humain de Forcalquier apparaît comme le premier témoin anthropologique de l'occupation paléolithique de la région, bien avant nos ancêtres gaulois et même bien avant le chef chalcolithique de la Fare (Müller, 1997). !

Michel Dubar

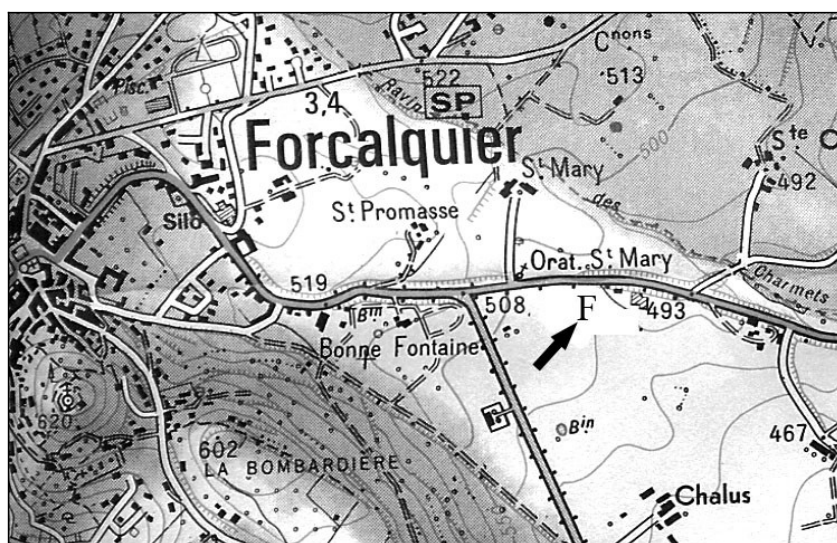


Fig.1- Carte de localisation (d'après Forcalquier au 1/25 000, IGN)

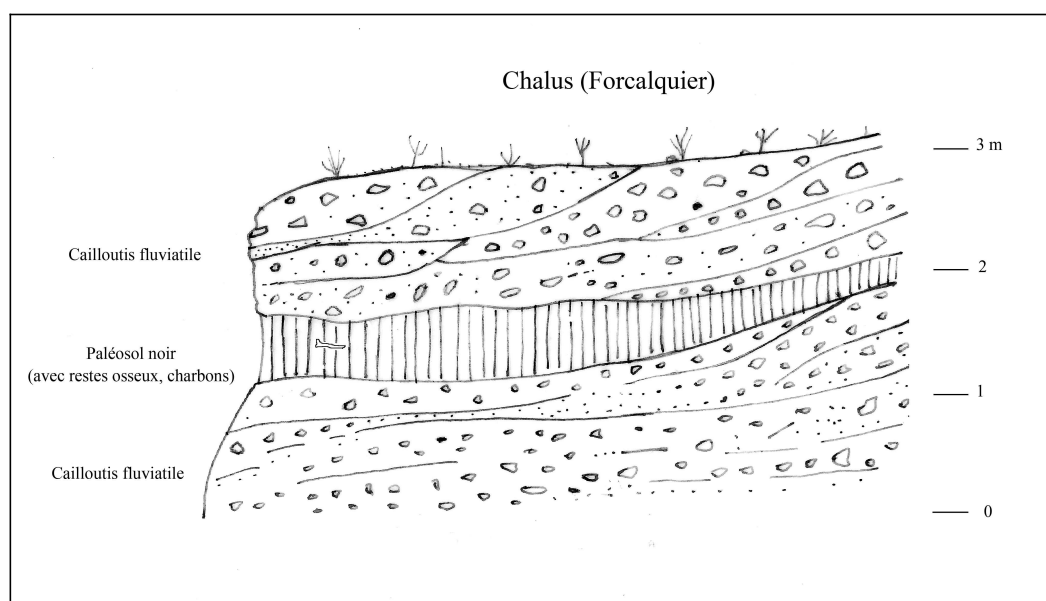


Fig.2 – Coupe géologique simplifiée de la formation quaternaire de Chalus. Le fragment osseux humain a été découvert dans le paléosol noir.

Références :

Lumley H. de. (1976) : *La Préhistoire française*. T. I₂ : Les civilisations paléolithiques et mésolithiques. 750 p. Editions du CNRS.

Müller 1997 : A. Müller, O. Lemerrier, C. Bouville, « Une sépulture individuelle à Forcalquier-La Fare », dans : *L'énigmatique civilisation campaniforme*, *Archéologia*, H.S. 9, Déc. 97 - Janv. 98, p. 35.

Gigot P., Thomel G., Colomb E., Dubar M., Durozoy G. et Damiani. (1982) Carte géologique de la France au 1/50 000, feuille de Forcalquier. Edit. BRGM, Orléans.

Les fêtes d'art alpin à Forcalquier en 1935

Il y a quelques mois Odile Mougenot-Nalin et Lucienne Porte-Marrou, aidées par la technique de Francis Porte, nous ont fait revivre les « fêtes anglo-provençales » comme on appela aussi ces fêtes, au cours desquelles la demoiselle qu'était alors Germaine Marrou devenue Madame Morcheoine, sœur de Lucienne, ainsi que Magali Aillaud devenue Madame Bisch, figuraient deux des quatre reines, filles de Bérenger, le comte de Provence. Ce fut une soirée mémorable où les anciens retrouvèrent leurs souvenirs mais qui fit découvrir aux autres assistants la vitalité de Forcalquier, à cette époque, pour organiser ces fêtes. Nous avons invité nos deux conteuses à nous communiquer leurs souvenirs par écrit. Les photos, qui sortent des collections familiales, sont quelquesfois des originaux, d'autres fois des cartes postales éditées à l'occasion de ces fêtes.

Les fêtes franco-britanniques des 31 août, 1^{er} et 2 septembre 1935 étaient la dixième manifestation d'une série organisée par le comité des « Saisons d'art alpin » constitué en 1926 sous la présidence de Marcel Provence, grand animateur de folklore et maître faïencier à Moustiers-Sainte-Marie.

Après Digne, Moustiers, Riez, Castellane, Sisteron, Barcelonnette, Annot et Jausiers et Manosque, les journées de Forcalquier, par leur ampleur et leur extraordinaire succès, éclipsèrent toutes les autres. C'est pour les empêcher de tomber dans l'oubli que des témoins, bien jeunes à l'époque, ont décidé de les évoquer.

Pour bien comprendre la raison d'être des fêtes d'art alpin, il faut évoquer la personnalité de leur instigateur, Marcel Provence (pseudonyme de Marcel Joannon, 1892-1951). Aixois passionné de la Provence, épigone du Félibrige, sympathique original qu'on traitait ironiquement de « meneur de farandole », il a été en réalité un pionnier de la défense du patrimoine, et un remarquable novateur.

D'abord attaché à la ville d'Aix, il entreprit de réhabiliter Cézanne dans l'opinion des Aixois, achetant à 29 ans son atelier des Laumes, qui tombait en ruines et qu'il rénova, puis légua à la ville d'Aix. Après la création du musée du vieil Aix, la rénovation du musée des tapisseries, le lancement de fêtes provençales à Aix et à Nice, il se tourna vers la haute Provence et, dit-il : « Je me fis gavot ». Cette attitude était tout à fait nouvelle à une époque où les Basses-Alpes (c'était leur nom), parent pauvre de la Provence, déclinaient et se dépeuplaient sans susciter le moindre intérêt. Marcel Provence commença par ressusciter les faïenceries de Moustiers-Sainte-Marie, puis il créa à Sisteron, un « théâtre populaire en plein air », bien avant Jean Vilar, création qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Enfin, il eut l'idée heureuse d'une série de « Saisons d'art alpin » : chaque petite ville devrait organiser à tour de rôle une fête en costume où seraient mises à l'honneur ses richesses ou particularités. C'était sauver un patrimoine prêt à disparaître.

Les Gavots ne s'y trompèrent pas et rivalisèrent d'initiatives. Mais les journées de Forcalquier furent un triomphe.

Le point de départ

La première mention de la fête eut lieu lors du conseil municipal du 21 décembre 1934, où fut adopté le principe d'une fête provençale, considérée à vrai dire plutôt comme une adjonction au comice agricole. Il fut aussi question de commémorer le centenaire du félibre Léon de Berluc-Pérussis et on évoqua vaguement une date bien oubliée alors, celle du mariage d'Éléonore de Provence-Forcalquier avec le roi d'Angleterre Henri III. C'est cette dernière commémoration qui transforma la fête traditionnelle en un événement quasi international.

Les quatre reines

Rappelons que le comte de Provence-Forcalquier, Raymond Bérenger V, toujours si populaire en Provence avait réalisé un exploit diplomatique exceptionnel en mariant ses quatre filles aux quatre plus grands rois de l'époque. Il en avait acquis un renom européen, et est cité par Dante dans la Divine Comédie (*Par. Ch. VI, 127 à 142*) :

- Marguerite épousa Louis IX, (saint Louis) roi de France, en 1234 ;
- Éléonore épousa Henri III, roi d'Angleterre, en 1235 ;
- Sancie épousa Richard de Cornouailles, frère d'Henri III, élu empereur d'Allemagne et roi des Romains ;
- Béatrix épousa Charles d'Anjou, frère de Louis IX, roi de Naples et de Sicile, et lui apporta le comté de Provence.

Après une période de gloire puis une éclipse séculaire, les quatre reines furent remises à l'honneur par l'historien et félibre Léon de Berluc-Pérussis et le félibre Eugène Plauchud, tous deux Forcalquiérens. Les quatre reines sont-elles nées à Forcalquier ? C'est peu probable, mais elles en portaient le titre et puisque ce sont les félibres de *l'Escolo dis Aup* qui les avaient fait revivre, personne n'eut de scrupule à parler de Forcalquier comme du pays des quatre reines.

À l'occasion de la fête provençale, le rappel de cette belle page d'histoire passionna la presse locale où parurent de nombreux articles. Dans toute la région provençale s'éveilla un immense intérêt pour les quatre héroïnes et la journée qui allait les commémorer. Ce fut indirectement une propagande qui contribua beaucoup au succès final. On a parlé de plus de 10 000 personnes présentes à la fête !

L'organisation

L'organisation fut confiée à un comité de 67 membres choisis avec beaucoup d'intelligence et de souci d'efficacité. Il avait le mérite de représenter toutes les couches (sociales) de la population et toutes les tendances politiques et idéologiques. Un sous-comité de dames s'y forma, pour assurer plus directement la préparation des chants, danses, défilés historiques, costumes, etc. Madame Nalin-Bernard en était la présidente avec M. Marquet de Vasselot, président.



Madame Marie-Eugénie Bernard, (1894-1993) épouse du docteur Pierre Nalin, présidente de la manifestation. (Photo Odile Nalin-Mougenot)

Le programme de la fête fut établi comme suit :

- Le samedi 31 août, la fête débutait par un concert, une retraite aux flambeaux, une farandole et un bal public ;

- Le dimanche 1^{er} septembre, la fête s'étalait sur toute la journée : réception de la musique du R.I.C. (Régiment d'infanterie coloniale) d'Aix qui anima la journée, messe provençale, commémoration de Berluc-Pérussis, pose d'une plaque en faïence de Moustiers honorant les félibres forcalquiérens (cette plaque a disparu dans les années 1950, mais nous donnons ci-après sa description et la photo de son inauguration), pose d'une plaque en marbre rappelant le mariage royal, banquet officiel, défilé à 15 heures des groupes folkloriques et des quatre reines, puis, sur la place Martial-Sicard, spectacle de danses et chants provençaux, concours de récitations en provençal pour les enfants, discours. Grande farandole. Le soir, concert par le R.I.C. et grand bal final.



Sortie de la messe provençale



Manifestation au monument à la mémoire de Berluc-Perussis



La reine Éléonore/ Marcelle Bonierbale, et son cortège. Les deux petits enfants devant sont Geneviève et Louis Bernard, les deux fillettes derrière eux : Mademoiselle Deshayes, et Jeanne-Marie Nalin, les demoiselles d'honneur sont Marie Buffet-Delmas et Odile Nalin. Le monsieur à gauche de la reine est Marcel Provence, celui qui est à sa droite est Maître Buffet-Delmas, avocat.

Programme du Dimanche 1^{er} Septembre

A 10 h. 30 Réception de la Musique du R. I. Coloniale du Maroc.

A 10 h. 45 Réception à la Mairie des Personnalités officielles.

A 11 heures, Au Monument, Centenaire de Berluç-Pérussis, dépôt d'une gerbe de fleurs

A 11 h. 15, Boulevard Latourrette, Inauguration d'une plaque des Félibres.

A 11 h. 30, Inauguration d'une plaque, 7^{me} Centenaire du Mariage d'Eléonore de Provence - Forcalquier avec Henri III, Roi d'Angleterre.

A 15 heures :

Cortège Provençal

Itinéraire : Place Martial Sicard, Rue Mercière, Grande Rue, Place St-Pierre, Bd Latourrette, Place du Bourguet, Place Martial Sicard.

ORDRE DU DÉFILÉ

- 1 - Musique Militaire du R. C. I. M. d'Aix ;
- 2 - Groupe de Santons ;
- 3 - Groupe de Forcalquier ;
- 4 - Groupe de Riez ;
- 5 - Fanfare du Boumas ;
- 6 - Quadrille Sisteronnais ;
- 7 - Groupe de Barcelonnette ;
- 8 - Anes et Voiturettes ;
- 9 - Lou Cercloune ;
- 10 - Tambourinaires d'Aix-en-Provence ;
- 11 - Farandoleurs de Forcalquier ;
- 12 - Sancier de Provence - Forcalquier
et sa suite
- 13 - Béatrix de Provence - Forcalquier
et sa suite
- 14 - Marguerite de Provence - Forcalquier
et sa suite
- 15 - Eléonore de Provence - Forcalquier
et sa suite

— A 15 h, 45 — Place Martial Sicard

Grande Fête Provençale

PRIX DES ENTRÉES: Chaises réservées 5 fr. Pourtour 2 fr.
(Les personnes costumées ont droit à l'entrée gratuite au pourtour. - Supplément pour chaises 3 fr.)

PROGRAMME

Première Partie

- 1 - Hymne Anglais et Français, par la Musique du R. C. I. M. d'Aix.
- 2 - Lou Cant dou Souleu, par le cuer de Riez.
- 3 - Lis Esclop, danse enfantine (Groupe de Forcalquier).
- 4 - La Mougerviano et li Bommiens, (dances par le Quadrille de Sisteron).
- 5 - La Barclounese, par l'Escola de la Valeia, de Barcelonnette.
- 6 - La Reino Pounsirado, par le Cuer de Riez.
- 7 - La Civala, danse par l'Escola de la Valeia.
- 8 - Sous la Tounclo, farandole chantée (Groupe de Forcalquier).

Deuxième Partie

- 9 - Air Gavot, par les Tambourinaires d'Aix.
- 10 - M'en vau a ma Mountagno, par l'Escola de la Valeia
- 11 - Le Quadrille de Sisteron.
- 12 - Concours de récitation Provençale pour les enfants
- 13 - Li Cleucle, danse (Groupe de Forcalquier).
- 14 - Lou Vin de Sisteroun, chant par les Sisteronnais.
- 15 - Lou Rampelaire Berard dins sels obro.
- 16 - Quadrille de Barcelonnette.
- 17 - LA COUPO SANTO, de Mistral, chantée par les Félibres et les Chœurs de Barcelonnette. Forcalquier, Riez et Sisteron, accompagnée par les Tambourinaires et la Fanfare du Boumas.

REMISE DES DIPLOMES

à 17 h. 50 : **Grande Farandole**

avec dislocation Place Saint-Michel

à 18 h. **CONCERT-APÉRITIF**

— Place du Bourguet —

par la Musique du R.I.C. du Maroc (D^{re} Ventur)

PROGRAMME



- 1 - Attière, Marche, F. Andrieu
- 2 - Syptis, Ouverture F. Gyptis
- 3 - Les Echos du Midi Mosaïque P. Kalsen
- 4 - La fille de M^{me} Angot, Fantaisie
Ch. Lecoq - A. Loger
- 5 - Les Guitarenoz, Valse, F. Ramay

- Le lundi 2 septembre, la fête continuait avec le comice agricole, l'inauguration du boulevard Bouche, un feu d'artifice et un grand bal final.

<p>Lundi 2 Septembre</p> <p>TENUE DU Comice agricole</p> <p>avec le gracieux et intéressant concours de l'Administration des Eaux et Forêts</p> <p>à partir de 10 h. Visite de l'Exposition</p> <p>Stand des Eaux et Forêts</p> <p>Exposition de photographies - Plans en relief - Chasse - Pêche - Reboisements - Correction de torrents - Routes Tourisme - Expériences de reboisement et abatage de bois à l'air comprimé.</p>	<p>Exposition Chevaline Premier prix : 200 francs et une médaille de bronze ; Deuxième prix : 75 francs</p> <p>Exposition Bovine Premier prix : 100 francs et une médaille de bronze ; Deuxième prix : 75 francs.</p> <p>Exposition Ovine 675 francs de prix.</p> <p>Exposition Porcine 450 francs de prix.</p> <p>Produits Divers 280 francs de prix.</p> <p>Apiculture 150 francs de prix.</p> <p>Exposition Horticole 160 francs de prix.</p> <p>Basse-Cour 400 francs de prix.</p> <p>Exposition de Machines et Instruments Agricoles Premier prix : Diplôme de Médaille d'Or ; 2^{me} prix : Diplôme de Médaille d'Argent. A 16 h. : Distribution Solennelle des Récompenses</p>
<p>Lundi 2 Septembre</p> <p>A 10 heures</p> <p>Inauguration du Boulevard Bouche</p> <p>A 15 heures</p> <p>GRAND BAL au Théâtre Municipal</p> <p>A 20 heures 30</p> <p>Illumination des principaux Monuments Publics et artères de la Ville</p>	<p>A 21 heures (Place du Bourguet)</p> <p>CONCERT par l'Union Musicale</p> <p>PROGRAMME</p> <p>Villars Pas redoublé Fête Provençale Popy Les Echos du Midi P.Kelsen Les Commères ... (polka) ... Allier</p> <p>A 21 heures 30 Brillant Feu d'Artifice</p>

- Le mardi 3 septembre, les festivités se déplaçaient à Saint-Maime avec la Cour d'Amour au pied des ruines du château de Raymond Bérenger.

La mise en route

Notons qu'à l'époque il n'était guère question de subventions. C'est Forcalquier seul avec ses 2 500 habitants qui assumait tous les frais, à l'exception d'une subvention de 500 F du conseil général. Une

souscription fut ouverte, avec publication des dons dans la presse locale (façon efficace d'encourager les générosités !). Elle recueillit 10 182 F. Des groupes folkloriques des environs et les écoles félibréennes furent invités. Une grande campagne de presse encouragea les habitants à revêtir le costume provençal avec toutes les précisions pour éviter les anachronismes. Les personnes costumées étaient invitées à s'inscrire à la mairie, où elles recevaient un diplôme (dessiné par le jeune peintre forcalquiéen (Paul Comte). Au 15 août, il y avait déjà 500 inscrits !

Restaient les quatre reines... Comment les choisir parmi les jeunes filles de la ville ? La solution fut originale : les candidates âgées de 16 à 20 ans, originaires de Forcalquier ou de Saint-Maime (où Raymond Bérenger avait son château) devaient s'inscrire à la mairie.

Le 4 juin, les jeunes filles elles-mêmes et le comité organisateur élirent les quatre princesses. Pour « la mariée » Éléonore, le comité proposa la fille du maire, Marcelle Bonierbale, choix qui fut adopté à l'unanimité. Les autres reines étaient :

-Marguerite de Provence : Yvette Roche, boulangerie de la rue Violette;

-Béatrix : Germaine Marrou, épicerie en gros du boulevard Latourette.

-Sancie : Magali Aillaud, de Saint-Maime, coiffeuse à Forcalquier ;

Chaque reine était escortée d'un page, de deux demoiselles d'honneur, et précédée d'enfants portant des guirlandes de fleurs. Chaque groupe avait sa couleur : bleu nattier pour Marguerite, vert amande pour Sancie, jaune d'or pour Béatrix. La mariée était en blanc. Les costumes, dessinés d'après des documents d'époque, furent confiés à la maison Point (située à l'angle de la rue Mercière). Par souci d'authenticité, on n'hésita pas à adopter la soie naturelle, malgré son prix élevé, plutôt que la soie artificielle et son aspect clinquant.



Les quatre reines : de gauche à droite Éléonore : Marcelle Bonierbale, Marguerite : Yvette Roche, Béatrix : Germaine (dite Mimi) Marrou, Sancie : Magali Aillaud. (Photo Lucienne Porte-Marrou)

Invitation de l'Angleterre

Les reines devenant le pivot de la fête, une question diplomatique se posa : l'Angleterre étant à l'honneur, il fallait l'inviter officiellement. Une invitation fut donc adressée au prince de Galles (le futur Édouard VIII) et au Premier Ministre Lord Baldwin qui la déclinèrent courtoisement. L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris s'excusa également, mais son épouse Lady Clerk accepta le patronage de la fête et délégua pour la représenter Monsieur de Levis-Strafford, médecin de la famille royale et directeur de l'hôpital britannique de Nice. Elle eut

l'attention charmante de faire parvenir une somme destinée à créer un bijou pour chacune des reines (ce fut une étoile de Saint-Vincent montée en or, œuvre d'un bijoutier de Digne, héritier de la tradition d'A. Colomb qui avait eu au XIX^e siècle l'idée de monter en bijou le fossile dit « lys de mer »).

Furent invités également le président de la Chambre de commerce britannique de Marseille, le colonel Town, le président des anciens combattants britanniques à Marseille, M. Percy-Schaw et le vice-consul d'Angleterre M. Hebeard, qui acceptèrent avec leurs épouses.

C'est ainsi que la fête d'art alpin devint « la fête franco-britannique de Forcalquier », titre retentissant dans toute la presse provençale enthousiasmée. Une seule protestation vint de *L'Action française* qui regrettait de voir la Reine de France à la seconde place.

La préparation

Les danses provençales représentaient une partie importante du spectacle. Au programme : danse des Esclop par les enfants de 7 à 10 ans, farandole d'Audran « *soui la tounelo* » par 20 adolescentes, danse des Cercles par les jeunes gens et jeunes filles. Cette dernière n'avait pas été dansée à Forcalquier depuis 1904. Elle put être reconstituée grâce aux conseils de M^{elle} de Terris. Avec 32 danseurs pour les Esclop, 20 pour la Farandole, 20 pour les Cercles et les plus petits habillés en santon, toute la jeunesse de Forcalquier était engagée.

Le concours de récitation provençale attira l'attention de Mme Frédéric Mistral, veuve du poète, qui remit comme premier prix un exemplaire de *Moun Espelido*. Mme Crest, veuve de l'imprimeur de l'Athénée, offrit un exemplaire de luxe des *Counte Gavot* de Plauchud.



Le défilé en attente
(Photo J. Ravoux-Bourvéau)

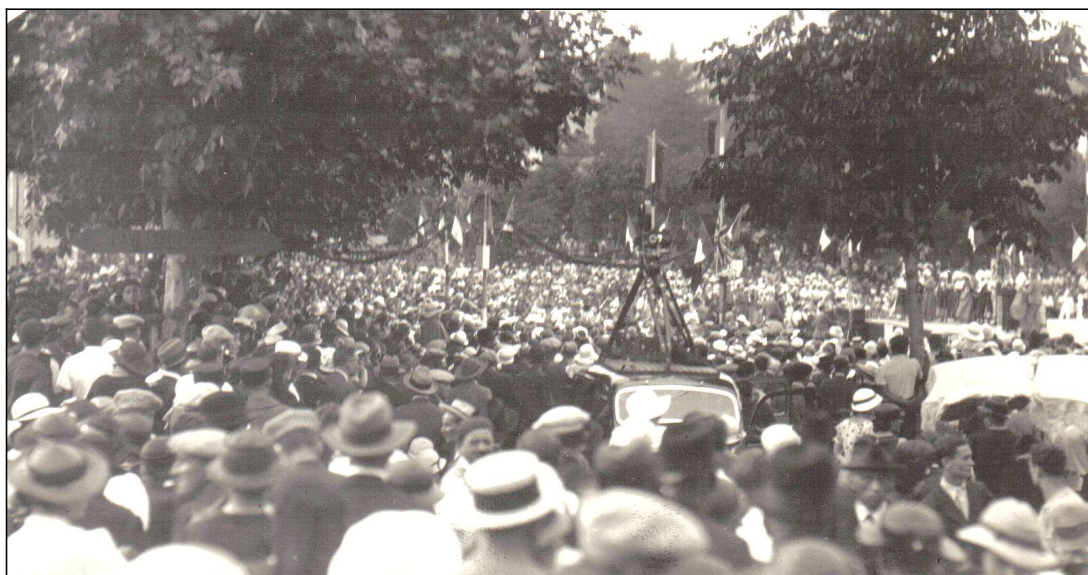


Les costumes gavots
(Photo Mme Nalin-Mougenot)

On imagine difficilement l'activité fébrile et joyeuse qui régnait sur la ville. Chacun offrait ses talents et sa bonne volonté. Tout le pays peu ou prou se trouva engagé dans l'entreprise. Cette belle unanimité contribua au succès de la fête.

Les commerçants participèrent au financement de la fête par de la publicité dans le programme imprimé, où l'on relève près de 80 commerces et services. Quelle différence avec le Forcalquier actuel ! Des affiches furent également distribuées dans toutes les villes de la région et les gares au sud de Lyon.

Marcel Provence fit une conférence à la radio Marseille-Provence. L'intérêt général était tel que la radio française et le poste Paris-PTT décidèrent de radiodiffuser la fête qu'une équipe de cinéastes viendrait filmer pour la diffuser aux « Actualités ». En effet, à cette époque sans télévision, un film des actualités de la semaine était projeté avant chaque séance de cinéma.



La foule des spectateurs avec, au milieu, la voiture sur laquelle est montée la caméra des actualités cinématographiques. (Photo Ravoux-Bourvéau)



Discours de Pierre Bonierbale, maire de Forcalquier. Marcel Provence, la main dans le gilet, l'homme aux lunettes : un des représentants de l'Angleterre (Photo Nalin-Mougenot)

L'agence anglaise Keystone eut un envoyé spécial pour le *Daily Mail*. Des transports spéciaux s'organisèrent : la Société des chemins de fer assura une navette de cars au départ des gares de Volx, Céreste et Reillanne.

Le quotidien *Marseille-Matin* et l'association L'Alpine, d'Aix-en-Provence, frêtèrent des cars. Il fallut prévoir des parkings (chose nouvelle à l'époque) et résoudre mille problèmes : par exemple, où trouver assez de drapeaux anglais pour pavoiser la ville ? On emprunta ceux de la ville de Nice.

La fête : 31 août - 1^{er} septembre

Dès le soir du 31 août, chaque famille avait fait le plein de parents et amis, et dans la ville pavoisée le concert de l'Union musicale du Rallye manosquin et le bal qui suivit ouvrirent les festivités dans une allégresse générale. Le matin du 1^{er} septembre, Forcalquier fut envahi par une immense foule enthousiaste. Pour la messe provençale, la cathédrale, dont la nef principale était réservée aux personnes en costume, était comble. Le chanoine et félibre Jules Coupier⁷ prononça le sermon en provençal et avec une belle liberté d'esprit il célébra les vertus non d'un saint officiel, mais... de Berluç-Pérussis (dont la vie était d'ailleurs exemplaire).

Commémoration, inauguration, et enfin fut dévoilée par Mme Town, sur la fontaine du Bourguet, la plaque de marbre rappelant le mariage d'Éléonore et d'Henri III, avec discours de Me Buffet-Delmas, maire-adjoint et réponse de M. Town, puis les hymnes anglais, français et provençal.



Tous costumés ! Ils représentent un village mais lequel ? (Carte postale Reybaud à Digne. Communiquée par Jeanne Marie Nalin).

Le banquet officiel eut lieu à l'hostellerie de la Louette, site charmant et cuisine réputée de M et M^{me} Étienne Bourgues.

À 15 heures, le défilé traversa la ville au milieu d'une assistance enthousiaste. Il était discrètement encadré par des Forcalquiériens de bonne volonté et se déroula dans une symphonie de couleurs, couleurs des costumes provençaux, couleurs plus riches des Quatre Reines acclamées sans fin. Le cortège aboutit à la place Martial-Sicard où le *God Save The King*, *La Marseillaise* et la *Coupo Santo* retentirent de nouveau.

Le programme se déroula avec un entrain joyeux. Chaque prestation était annoncée en anglais et en français. Pour terminer, le Dr. Levis-Strafford remit aux reines les bijoux de l'ambassadrice d'Angleterre.

⁷ Jules Coupier, auteur du dictionnaire franco-provençal en 2 volumes(1995).



Le défilé des quatre reines (photo de Mme Magali Aillaud-Bisch.) De droite à gauche : Sancier/Magali Aillaud, avec ses demoiselles d'honneur Odette Beaujour et Odette Laurent ; les deux fillettes Jeanine Richaud et Maguy Maurel ; le page est Pierre Brémond.

Beatrix/Germaine Marrou vient ensuite avec ses demoiselles d'honneur : Germaine Thumin et Geneviève Laugier ; les deux fillettes au devant : Marie-Louise Carretier et Simone Pascal ; Le page est Joseph Buffet-Delmas d'Autane.

En arrière le début du cortège de Marguerite de Provence /Yvette Roche ; les trois fillettes : Geneviève Gros, Eliane Figuière, Jeanine Usseglio, le page était Pierre Michel.



La délégation de Riez



La délégation de Mane

(Photos Odile Nalin Mougenot)



Danseurs des cercles de Forcalquier, devant le monument aux morts, (Collection J. Y. Royer)
 De droite à gauche : 1-Mireille Constantin, 2-Maurice Suau, 3-Lucienne Moulet, 4-René Bonierbale, 5-Marcelle Testanière, 6-Albert Roche, 7-Juliette Basset, 8-Jean Coste, 9-Rosette Gras, 10-Joseph Brando, jeune fille inconnue, 11-Georges Rambaud, 12-Georgette Bon, 13-Léon Reynier, 14-Juliette Barras, 15-Néné Paris, 16-Augusta Ripert, 17-Louis Bienaimé, 18- Cécile Guinde



Les bergers de Barcelonnette et de l'Ubaye (Carte postale collection J. Ravoux-Bourvéau)



***Défilé dans un sens, puis dans l'autre devant le monument à Berluc-Perussis.
(à gauche photo Odile Mougenot, à droite carte postale, collection Ravoux-Bourvéau)***

La présidente du comité, M^{me} Nalin-Bernard qui avait été la cheville ouvrière de la fête, eût la surprise de recevoir des mains de Marcel Provence la médaille du Touring Club de France.



***Madame Bernard-Nalin parlant à la radio, (Coll.Odile Nalin-Mougenot). Un peu de repos place
Martial Sicard. (Carte postale, coll. J. Ravoux-Bourvéau)***



***Les jeunes gens de Forcalquier en farandole, devant la maison Marrou, boulevard Latourrette
meneur de farandole : de droite à gauche, Maurice Suau, Lili Basset, René Bonierbale, Lucienne
Mollet (Agrandissement d'une petite photo d'amateur de l'époque par M. Francis Porte).***

La fête finit en apothéose par la *Coupo Santo* chantée par la foule unie dans son amour pour la Provence. La ville en liesse n'était que joie et chansons. Le bal public sur la place du Bourguet, puis une immense farandole à travers la ville illuminée terminèrent, tard dans la nuit, une des plus belles journées que Forcalquier ait jamais vécue.

2-3 septembre

Le comice agricole du lendemain se déroula comme à l'accoutumée. On inaugura la plaque à la mémoire du député aux Etats généraux de 1789, Pierre-Baltazar Bouche, magistralement évoqué par le député Charles Baron. Mais avouons que le révolutionnaire fut totalement éclipsé par les quatre reines. Il faut reconnaître que le combat était inégal. Puis dans l'après-midi un bal réunissait au théâtre municipal les Forcalquiérens et les visiteurs du comice agricole. Le soir, les illuminations des monuments et des artères de la ville précédèrent le concert donné par l'Union musicale de Forcalquier sur la place du Bourguet. Un feu d'artifice clôtura dans la convivialité cette deuxième journée.

Enfin, le 3 septembre, les félibres gravirent les pentes de Saint-Maime pour une brillante Cour d'Amour au pied des ruines du château de Raymond Bérenger. La reine Sancier présidait en costume et plus de cent personnes y assistèrent, célébrant la poésie et la langue provençale. C'est la populaire poétesse forcalquiérensienne ESOR (Marie-Rose Henry) qui trouva les mots pour conclure :

« Se lou brave Coumte Raimoun
 Nous espincho apareilamoun,
 Deú dire "per mei braves gens,
 Longomai Sieu lou pu counten.»

Le retentissement de ces journées fut énorme. Le *Daily Mail*, la presse parisienne et tous les quotidiens de Lyon, Toulouse et Montpellier relatèrent l'événement. Dynamisés par ces fêtes, des jeunes gens et jeunes filles se regroupèrent à Forcalquier pour former la « Société artistique » dirigée par Léon Jourdan. Les danseurs exécutèrent à plusieurs occasions la danse des Cercles et une délégation en costume fut invitée à l'exposition de 1937 à Paris. La guerre ralentit ce bel élan, mais il reste toujours à Forcalquier de fidèles « Mantenaïres », en particulier « l'Escolo dis Aup », pour perpétuer sa fière devise : « Pus aut que lis Aup »



Inauguration de la plaque aux félibres forcalquiérens par le docteur Bernard, cabiscol de l'Escolo dis Aup. (Photo collection Nalin-Mougenot.)

Quant aux quatre reines, elles demeurent le joyau de Forcalquier qui s'enorgueillit d'avoir réveillé leur souvenir et leur a consacré une avenue. Elles ont inspiré, outre *Lou diamant de Saint Maime* d'Eugène Plauchud, divers essais ou romans historiques qui révèlent le rôle important qu'elles jouèrent auprès de leurs royaux époux. Les touristes les découvrent en lisant l'inscription des plaques de marbre sur la fontaine du Bourguet.

N'est-il pas beau de penser qu'au milieu des épisodes sombres ou tragiques de l'histoire, Forcalquier lègue à la postérité l'image poétique et joyeuse du mariage de ses charmantes princesses ?

Odile Nalin-Mougenot - Lucienne Porte-Marrou

Annexe 1 : Liste des membres du comité d'organisation :

Présidentes d'honneur : Marquise d'Autane, veuve du sculpteur et animateur du Centre culturel de l'Athénée, Mme Marguerite Audibert, fille du félibre Eugène Plauchud, Melle de Terris, petite nièce de Léon de Berluc-Pérussis.

Président d'honneur : Dr. Eugène Bernard, cabiscol de l'Escolo des Aup, section du Félibrige.

Présidents : M. Marquet de Vasselot, président du syndicat d'initiative, Madame Pierre Nalin-Bernard.

Vice-présidents : Mme Pierre Bonierbale, Mme Léopold Comte, Mme Paul Jaubert, épouse du conseiller général, Mme Philip, directrice des écoles publiques.

Sous-comité de dames : Mmes Bouvene, Louis Buffet-Delmas, Ernest Marrou, Léon Pascal, Alphonse Point, Émile Henry, Eugène Jean, Paul Vaton, Mlles Ailhaud de Luzerne, Adèle Jean

Annexe 2 : Remerciements du comité.

Aimables visiteurs, vous êtes nombreux et nombreuses à nos fêtes. Nous avons tout fait pour qu'elles vous plaisent et vous réjouissent. Y avons-nous réussi ? Nous l'espérons.

Que vous rapportiez de chez nous une bonne impression ! C'est notre souhait. Et que plus tard, dans nos fêtes futures, vous nous fassiez l'honneur de revenir nous voir.

Parlez de nous autour de vous. Dites à tous que Forcalquier est une bonne ville hospitalière, accueillante, au ciel bleu et à l'air pur.

Merci pour aujourd'hui. Au revoir pour demain.

Annexe 3 : La plaque des félibres.

La plaque en faïence de Moustiers était une œuvre de Marcel Provence et offerte par lui à Forcalquier ; il y était inscrit : Aupin garden la souvenenço

Dei félibre de Fourcauquie

A foulastra de soun clouchié,

Amouracha de la Prouvenço.

Cette plaque, qui portait les noms des douze félibres et historiens de Forcalquier, fut scellée dans les remparts au dessous de celle portant le nom de Boulevard la Tourrette.

Sur la plaque on pouvait aussi voir deux reines, des joueurs de fifre et de tambourin, et un âne, monture des félibres quand ils arrivaient de Saint-Maime à Forcalquier.

Cette plaque disparut après la guerre. *Communiqué par Odile Nalin-Mougenot, d'après le compte rendu de E. Borely et du journal le Bas-Alpin du 3 septembre 1935.*

Annexe 4 : Les annonceurs

Garage Jean, concessionnaire Citroën - E. Marrou, denrées coloniales et droguerie - Paul Ferreoux : distillerie de Lure - Ferblanterie G. Brando - Grand Hôtel Lardeyret - Maison Prat : café-chocolat-torréfaction - Hôtel restaurant Estève - Assurance Emile Henry - Boucherie charcuterie L. Bernard - Maison Guigou, robes et manteaux - Hyacinthe Blanc : faïences, verreries, épicerie - Marguerite Audibert : haute mode - Boucherie charcuterie Delaye - Paul Sube : Aux Galeries de Forcalquier - Hôtel restaurant Meffre - Minoterie Nivière - Miel, essence lavande Augier - Pharmacie Vaton - Carrosserie Bardouin - Magnan Daniel, alimentation - Forge et serrurerie Chapalay - Melle Nicot Fernande, Petit Bazard - G. Testanière, Pour vos chaussures - Magasin Général Pourpre - Marcelle Brémond, coiffeuse - Raoul Morard, représentant en vins - Pourcin/Rouvier, croquets et biscuits secs - Maison Roman, Paris modes - Thumin huissier - Mme J.B. Maurel, alimentation - F. Jaumard, T.S.F, horloger-bijoutier - Trémelat, articles et souvenirs - Nicolas, charbons - Ferreoux, boissons et vins - Blaise Brando, électricité - M.P. Magnan, assurance Phénix - Pierre Bourret : agent général Renault - Ch. Testanière, imprimerie - Coursin Rémy, assurance la Providence - C. Monnier et fils, quincaillerie générale - R Reybaud, menuiserie - Rolland, construction.- Fiore, atelier

mécanique. - Cartray, meubles - Aubert et Jourdan, cars – Pascal, tailleur – Maillet, poissonnerie – Paulin, café - Grand Hôtel Pascal - Aubert, boucherie - Buez, Quincaillerie - Istres, électricité - Gautier, restaurant - Boyer-Gastaud, assureur – Roux, café du commerce – Gaubert, grains – Sautot, droguerie – Maurel, maçonnerie – Debout Martial, assurance l'Union. - Carrretier, grand bazar universel - Michel, grains - Moulet, modes - Maurras, carrosserie - Meynaud- chaussures - Roumieu, couture - Roubaud, taxis - Hôtel des voyageurs.

Traduction des couplets en provençal par Mme Janette Quézel-Ambrunaz

*Si le bon comte Raimond
Nous guette de là-haut
Il doit dire «Pour mes braves gens,
A jamais, je suis content »*

*Alpins, gardons le souvenir
Des félibres de Forcalquier
Amoureux de leur clochers
Passionnés de la Provence.*

Un petit clin d'œil : C'était le premier contact de la présidente actuelle de l'association « Patrimoine du Pays de Forcalquier » avec le patrimoine historique, à l'occasion de ces fêtes.



Elle participait, ce jour là, à sa première manifestation patrimoniale, dans le défilé de la population costumée, c'était la toute petite fille, à droite, dans la carriole où elle avait été embarquée, morte de peur, la coiffe et l'oreille au vent ! À gauche, l'autre fillette était Jacqueline Derbez, fille de Léo et petite-fille de Monsieur Derbez qui lança le musée de Forcalquier. Photo de droite, devant le mûrier qui bordait la maison Ravoux, c'était Jeanine, enfin rassérénée, photographiée par sa grand-mère, Octavie. (Collection-photos Ravoux-Bourvéau)

Crédit photos: Maurice Magnan : photos de dessins de M. Pelletier, et sauf mentions contraires Jeanine Bourvéau / Patrimoine du Pays de Forcalquier.

Page de couverture : portrait d'Elie de Gassaud –1749- d'une famille de notables de Forcalquier. Un des nombreux portraits présents au Musée Municipal Forcalquier - Photo Patrick Ciuti-

Association Patrimoine du Pays de Forcalquier, 40 rue Marius Debout, 04300 Forcalquier.

Association loi de 1901, J.O. 04/50 du 17 janvier 1996 - Ass. d'intérêt général - Arrêté préfectoral n° 2001-1191.
Téléphone 04 92 75 00 96

Adhésion à l'association incluant l'abonnement au bulletin : individuelle 15 E., couple 20 E. /an,

Bulletin n°11 de l'association Patrimoine du Pays de Forcalquier-Décembre 2008 - Prix 4 E.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

(Troisième édition – corrigée - Juillet 2012)

PATRIMOINE DU PAYS DE FORCALQUIER

40 rue M. Debout, 04300 Forcalquier

Créée en Janvier 1996 cette association de bénévoles s'est donné pour buts de veiller et d'aider à la conservation des éléments de notre patrimoine, qu'il s'agisse de sites ou d'objets archéologiques, d'objets d'art, de mobilier, de livres anciens, de monuments ou de constructions.

Son territoire d'intérêt est le Pays de Forcalquier, avec une attention particulière pour le canton de Forcalquier.

L'action de l'association s'exerce dans différents domaines : Expositions, conférences, visites de sites, mise en valeur le patrimoine. Recherches et publications. Détection des éléments nécessitant une protection et alerte des services compétents. Inventaires du patrimoine rural ou inventaires photographiques.

Constituée de personnalités d'origines professionnelles complémentaires et diverses, profondément attachées à cette région, par naissance ou adoption. Elle est partenaire d'autres associations ayant les mêmes motivations ou objectifs au sein du "Groupement des associations de bénévoles du Patrimoine": le CLAPAS.

Publications : Tous les bulletins sont principalement illustrés de dessins ou photos inédits.

Prix : Bulletins annuels, N° 1 à 10 (1998 -2007) : 3 E. l'un. N°11 (2008) : 4 E. (+2 E. expédition)

Albums regroupant les N°1 à 5 et 6 à 9 : 15 E. (+ 4 E. expédition)

N°1-1998 - Origines de Dauphin. Patrimoine des livres. Camps de concentration. Sénéchaussée de Forcalquier (1)

N°2-1999 - Mane et Châteauneuf. Sénéchaussée de Forcalquier (2). Principes de restauration. Sigonce : Château Bel Air. Forcalquier : L'hôtel d'Astier. Les oppida.

N°3-2000 - Lois sur l'Archéologie. Histoire contemporaine. Églises de Mane. Château d'Oraison. Forcalquier : Maison aux Masques à Forcalquier- Archives communales Forcalquier.

N°4-2001- Saint-Promasse à Forcalquier. Toponymie de Lincel. Églises vers Noyers/Jabron. Édifices romans du pied de Lure.

N°5-2002- Toponymie Franco-provençale. Les "Beauregard". Sources sulfureuses de la Laye. Moulins de Dauphin. Niozelles : la chapelle Saint-Alban.

N°6-2003 - Plaques de chancel de Limans. Forcalquier, sa mer, son lac. Deux mottes castrales au sud de Lure. Adret de Lure : notes historiques. Les églises du XIe siècle en Pays de Forcalquier.

N°7 -2004 - Une éolienne. L'orgue de Forcalquier. Toponymie de Saint-Etienne. Chapelle Saint-Sébastien à Saint-Etienne. Le Seigneur de Lincel. Propos de Céramiques (1).

N°8-2005 - Forcalquier : Ses sous-sols. Un ancien moulin à huile. L'église du St-Sépulcre. Clocher de La Brillanne. Castra en Pays de Forcalquier. Découverte du Pays d'Apt - Propos de céramiques.

N°9-2006 - Olbia de Provence. Sauvetage de l'église St-Martin les Eaux, Musées du Pays de Forcalquier. La mine de Sigonce. Parentés étymologiques. Propos de céramiques. Distillerie Augier.

N°10-2007 - Le moulin Delestic. Toponymie pré-indo européenne (1). Le patrimoine religieux de Lurs. Le château de Malijai. L'aqueduc de la Mère des Fontaines. Mort d'un patriarche.

Bulletins Spéciaux de l'exposition "Des Bas-Alpins dans la Tourmente"

Prix : Les 4 premiers, 4 E. par bulletin. : 15 E. (+2 E. expédition)

N°1 - Novembre 1998 - L'Usine de Saint-Auban - Les chasseurs Alpins.

N°2 -Novembre 1998 - L'Ambulance militaire de Forcalquier - Le Service de Santé aux Armées. L'Ouvroir de Forcalquier.

N°3 - Mai 1999 - Prisonniers français en Allemagne. Prisonniers allemands en France. Les réfugiés.

N°4 - Mai 1999 - Mobilisation - Remplacement des hommes - Pénuries, rationnement, restrictions.

N° 8 - Novembre 1999 - Récit de guerre d'Eugène Carrias - Manuscrit inédit de 1918, 150 p. plans, annexes, photos originales de l'auteur (1914) (épuisé). Coédition avec "C'est à dire" 2009 : 25 E

Catalogue 2006 de l'exposition "Autour de l'An Mil en Pays de Forcalquier" reprenant les panneaux et le textes de l'exposition : 16 E (+ 2 E. expédition)

Catalogue de l'exposition "Portrait à travers les âges" Août 2008 : 7 E. (+ 2E. expédition)

Toute reproduction interdite sans autorisation spéciale

Directeur de publication Jeanine Bourvéau-

Déclaration légale du périodique N° 158 du 21/7/1998

Déclaration de ce Bulletin annuel N° 11 : Décembre 2008

ISSN 1295-4985